

[Text]

• 1115

**Mr. Dye:** Madam Chairman, I am in the unfortunate position of not having an exact count right at the table with me. I could have it for you before this meeting is over, if not sooner.

**Mr. Hawkes:** Okay. One last question. I think it is paragraph 8.52, the existence of 500 classification officers. Compared to the private sector, is that a lot of classification people for the size of the undertaking? Perhaps Mr. Manion could comment on that. It would seem to me to be an awful lot of people and an awful lot of salaries and an awful lot of dollars for something with an error rate of one in four.

**Mr. Dye:** Madam Chairman, I have not made an audit of all large private sector bureaucracies and I am not able to give you a comparative response United States-Canada, private sector bureaucracies-governmental bureaucracies. My personal reaction to it is that for the smaller businesses, it is enormous. I have said in front of this committee before, the number of personnel and specialists I require to run my small shop is way beyond what I would have ever expected in the private sector. However, it is a fact of life in a federal bureaucracy with a system designed for a large organization and we are complying with the rules of a large organization even though we are small. My personal bias is, yes it is big, but that is not based on audit evidence, so do not let me mislead you.

**Mr. Hawkes:** Can Mr. Manion comment on that?

**Mr. Manion:** Madam Chairman, in my view it is big. I must say if I were in Mr. Dye's shoes I would not apply the Public Service system to the Auditor General's Office, because I think where you can operate with other payroll limits, you can afford to be much more flexible in your classification. Essentially, a manager needs to know what kind of people he can get; what he has to pay to get them and keep them, and he should not pay a penny more. We have a much more detailed, elaborate classification system than I am sure any large corporation in the private sector. It is more complex and cumbersome in the interests of control, which as it turns out have not been particularly well achieved.

I believe we do have too heavy a system and we shall be looking at ways of simplifying it, and at the same time getting better, not lesser controls.

**Mr. Hawkes:** Thank you. I would like to go down for another round.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Fennell.

**Mr. Fennell:** Thank you, Madam Chairman. While I was listening to the dialogue, Mr. Dye reminded me of a headline of 1976: "Government Spending is Out of Control". It does not seem to be getting really that much better. The deficits are getting worse. We are finding more and more problems. You know, we have been through a number of departments this

[Translation]

**M. Dye:** Madame la présidente, je n'ai malheureusement pas tous ces documents avec moi. Je devrais pouvoir retrouver ce chapitre avant la fin de la réunion.

**M. Hawkes:** Très bien. Une dernière question. Je crois que le paragraphe 8.52 fait état de 500 agents de classification. Comparé au secteur privé, est-ce que cela fait beaucoup proportionnellement? M. Manion pourrait peut-être nous répondre. Il me semble que cela fait énormément de personnes, énormément de salaires, et énormément de dollars pour un taux d'erreur de un sur quatre.

**M. Dye:** Madame la présidente, je n'ai pas fait de vérification auprès de toutes les grandes administrations du secteur privé et je ne suis donc pas en mesure de vous donner une réponse comparant les États-Unis au Canada, les administrations du secteur privé aux administrations publiques. Personnellement, je dirais que s'agissant de petites entreprises, c'est énorme. J'ai déjà dit devant ce Comité, que les effectifs et les spécialistes dont j'ai besoin pour faire marcher ma petite boutique sont de loin supérieurs à ce que j'aurais jamais eu dans le secteur privé. Cependant, c'est ainsi dans une bureaucratie fédérale avec un système conçu pour une grosse organisation et nous nous plions aux règles d'une grosse organisation bien que nous ne soyons qu'un petit bureau. Personnellement, je trouve que c'est énorme, mais ma réaction ne se fonde sur aucune preuve de vérification, ne la prenez donc pas à la lettre.

**M. Hawkes:** Pourrait-on avoir l'avis de M. Manion?

**M. Manion:** Madame la présidente, à mon avis c'est énorme. Je dois dire que si j'étais à la place de M. Dye, je n'appliquerais pas le système de la Fonction publique au bureau du vérificateur général, car je pense que lorsque vos limites salariales sont différentes, vous pouvez vous permettre d'être beaucoup plus souple en matière de classification. Pour l'essentiel, un directeur a besoin de savoir quel genre de personnes il peut avoir, ce qu'il doit verser comme salaires pour les garder, et il ne devrait pas payer un sou de plus. Je suis certain que notre système de classification est beaucoup plus détaillé, beaucoup plus élaboré que celui de toute autre grosse société du secteur privé. Il est plus lourd et plus complexe pour des raisons de contrôle, contrôle dont apparemment les résultats ne sont pas brillants.

Je crois que notre système est trop lourd et que nous devons trouver le moyen de le simplifier tout en améliorant, et non pas en diminuant, les contrôles.

**M. Hawkes:** Merci. J'aimerais m'inscrire pour un deuxième tour.

**Le président:** Merci. Monsieur Fennell.

**M. Fennell:** Merci, madame la présidente. Ce dialogue avec M. Dye m'a rappelé un titre de 1976: «Les dépenses du gouvernement ne sont plus contrôlées». Il semblerait que les choses n'aillent pas beaucoup mieux. Les déficits empirent. Nous découvrons de plus en plus de problèmes. Cette année, nous avons étudié le cas d'un certain nombre de ministères où